

Quel objectif fixer à un enfant ? Comment orienter sa vie ?

Lorsque nous parlons à nos enfants, à nos élèves, nous voulons le meilleur pour eux. Nous voulons qu'ils soient heureux, nous désirons qu'ils se préparent à une vie la plus heureuse possible. Mais quel est notre objectif vrai ? Quelle est la priorité que nous fixons à notre enfant, à notre élève ? Quel exemple lui donnons-nous ?

Notre constat

Dans notre quotidien, nous entendons beaucoup de choses :

Un élève : « Quand je gagnerai 15 000 euros par mois ! »

Un parent : « Ce sera plus facile pour lui, pour elle, il faut qu'il fasse « S » car cela assure son avenir ».

Un autre parent : « Il a trop de travail, mon enfant n'est pas épanoui, je veux qu'il fasse des activités, qu'il soit moins contraint ».

Nous sommes aussi témoins d'une recherche prioritaire de la réussite professionnelle avec des élèves qui travaillent beaucoup et uniquement pour attendre un objectif scolaire symbole de la réussite. Dans nos rencontres j'ose dire que nous sommes victimes de nos résultats scolaires car nous sommes parfois principalement recherchés pour eux et pour eux seuls. Notre démarche profonde d'établissement catholique est « tolérée ». Un roi avait bien dit : « Paris vaut bien une messe ».

Ces quelques exemples montrent l'importance de tel ou tel objectif. De tel signe de succès mais ce succès est-il bonheur ?

Quel bonheur ?

Nous voulons tous le bonheur de notre enfant, de nos élèves. Le bonheur que nous souhaitons à nos élèves, à nos enfants est le fruit d'une attitude, d'une priorité. Il ne passe pas par la satisfaction personnelle. Le bonheur que nous souhaitons à nos élèves est accessible à tous si, dès le plus jeune âge, nous leur apprenons deux choses, nous leur faisons découvrir, apprécier deux attitudes :

Première attitude :

Savoir surmonter ce qui est difficile.

« Ce n'est pas le chemin qui est difficile mais le difficile qui est notre chemin » ai-je souvent l'occasion de répéter à nos élèves. Ceci s'apprend dès le plus jeune âge. Montrer à un enfant qu'il doit essayer, qu'il peut surmonter un obstacle, lui faire découvrir la joie de la victoire sur lui-même. Par-là très vite il découvrira la différence entre joie et plaisir.

En écrivant ces lignes, revient à mon esprit le souvenir de marches en montagne avec nos jeunes enfants. Nous montions cinq ou six heures pour arriver à un sommet et là-haut nous déjeunions. Pendant ces longues heures d'efforts, de lassitude, nous entendions tout : « je suis fatigué ! C'est trop long ! », « J'ai mal, quand est-ce qu'on s'arrête ? » et patiemment nous continuions.

Jamais une marche ne se concluait, une fois arrivés au sommet, autrement que par un grand sentiment de joie. Certes, joie du beau spectacle d'une vue à couper le souffle

(l'émerveillement mène à Dieu). Jamais quand nous rentrions à la maison, il n'y eut d'autre sentiment que celui d'avoir passé une belle, une très belle journée.

Les enfants ne pouvaient pas l'exprimer mais au fond c'était la joie d'être allé au bout du chemin, d'avoir vaincu, atteint un objectif par l'effort et de l'avoir fait tous ensemble les petits comme les grands, les petits aidés par les grands.

Ce qui était vécu alors, était aux antipodes de ce que vivaient leurs amis qui passent un après-midi à se faire plaisir, à lézarder sur une plage et souvent à s'ennuyer (et l'ennui est mère de tous les vices). Ce qui était vécu, était opposé à la démarche de parents qui viennent nous voir pour arrêter telle discipline (le latin) qui n'est pas utile alors que l'effort gratuit de cette discipline construit certes en termes de culture, de formation mais encore plus en sachant cultiver le sens de l'effort.

Les sentiments inverses de ceux qui s'expriment par ce justificatif : « mais ce sera plus facile s'il arrête et alors il sera meilleur ».

Deuxième attitude :

Être soi-même apport pour l'autre.

Le deuxième objectif que l'on peut, l'on doit avoir dans le démarche éducative est celui de faire découvrir la joie profonde qui est celle de faire grandir l'autre, d'apporter de la joie à l'autre, la joie du don gratuit, la joie de voir le sourire du petit. La joie de donner sans compter.

Cette joie s'apprend dans les plus petites choses de la vie et dès la plus tendre enfance où l'on apprend à l'enfant à se décentrer. L'homme est naturellement bon, aidons-le à découvrir sa bonté, apprenons à l'enfant la joie de laisser s'exprimer sa bonté intérieure, aidons-le à découvrir cette bonté parfois non spontanée car enfouie par l'égoïsme naturel.

Chaque année, c'est avec ravissement que je participe aux jurys du Pôle Ozanam où nous écoutons des jeunes de seize ans faire le bilan d'une année de service « aux plus petits ». Je repense à un ancien qui a tenu à me dire au revoir en terminale pour, d'une certaine façon, me laisser un message, il m'a dit : « Monsieur, le Pôle Ozanam c'est génial, vous devez continuer (merci Xavier je me dis en mon for intérieur). Vous savez, j'ai préparé les petits à la première communion c'était génial ! Alors cette année je suis allé voir mon curé et je fais le caté aux cinquièmes de ma paroisse, c'est génial ! ». C'est avec le même sentiment de belle formation à la vie d'adulte et au vrai bonheur que je vois des jeunes prendre des responsabilités de troupes scouts et y consacrent leurs week-ends d'étudiants pendant que leurs amis s'amuse. Je pense à cet étudiant ingénieur dont les parents avaient été responsables d'un groupe scout (énorme service gratuit) et dont l'enfant devenu adulte occupe à son tour ses temps libres à servir car il a grandi dans l'exemple du bonheur de servir.

Savoir se surmonter, se forcer, ne pas prendre le chemin de la facilité et découvrir la joie de donner. Voilà les deux plus belles composantes de l'éducation, le vrai chemin du bonheur, celui d'un adulte qui ne connaîtra pas de crise existentielle ni de déprime.

Bon courage, chers parents, vous serez heureux des beaux chemins pris alors par vos enfants.

M. Daniel CHAPPELLIER
Directeur